

Emmanuel Matateyou

LA MER DES ROSEAUX

Teham Éditions

© Teham Éditions, 2014

Teham Éditions
97, avenue du Général de Gaulle
94420 Le Plessis-Tréville - France
www.tehameditions.com
ISBN 979-10-90147-09-6

Illustration de couverture : Landry Kamdem

Pour Marc-Emmanuel



MAKÉNÉNÉ

Le minibus de marque Toyota Hiace était garé au bas de la colline avant le pont sur le Ndé. Les passagers sortaient un à un en grommelant, qui des injures, qui des paroles de malédiction à l'endroit de celui qui était à l'origine de cette pénible crevaison. Comme s'il y avait eu une entente tacite entre ces derniers, les femmes se dirigèrent en amont du champ de maïs qui était en bordure de la route, et les hommes prirent la direction opposée.

Le chauffeur du minibus était un quadragénaire trapu, avec un chenu bien lisse. Son surnom connu de tous était Hombré. Il faisait la ligne depuis deux décennies et avait connaissance des faits étranges qui meublaient régulièrement la vie des chauffeurs de car. Il était gentil et fumait beaucoup. Dès qu'il était au volant de sa voiture, il adoptait une attitude de responsable. Quand un passager faisait du bruit ou cherchait à l'entraîner dans une conversation futile, Hombré lui indiquait un message écrit en rouge et affiché sur une pancarte derrière son siège : « Interdit de parler au chauffeur »

La fine pluie qui avait commencé à arroser la vallée où était garée *Le Bien est bien* obligea les passagers à

reprendre place à bord du minibus qui redémarra dès que le motor-boy informa le chauffeur que tout était OK.

Dès qu'il amorça la descente de la colline de Bantoum, la pluie s'intensifia et un épais brouillard enveloppa l'environnement. On voyait à peine au-delà de dix mètres devant soi. Hombré alluma les feux de signalisation et réduisit la vitesse de son véhicule qui roulait à presque trente kilomètres à l'heure. Un véhicule de tourisme de marque Mercedes, qui roulait à vive allure, vint à dépasser *Le Bien est bien*.

— Mais il est fou, s'écria un passager.

— Mon Dieu ! Ce type-là est-il responsable ? se demanda un autre.

— Tu sais, ce sont les jeunes qui conduisent comme ça, reprit le premier intervenant.

— Pas seulement. Même certains vieux font de la vitesse. Mais..., j'ai envie de... comme il pleut..., je ne sais pas. Ma vessie va exploser ! fit observer Njoya à ses voisins, en tenant son bas ventre avec ses deux mains.

— Non, mais tu ne vois pas qu'il pleut beaucoup dehors ?

— Vraiment, j'ai des problèmes...

— Attends. Quand on va arriver à Makénééné, tu pourras te mettre à l'aise confortablement.

— Wêh, Obama. Tu sais que j'ai des problèmes...

— Je t'avais bien dit de ne pas boire. Voilà maintenant...

— Je te dis que... ça risque...

— Supporte, gars ! Ce sont les conséquences...

— Laisse ça, dis donc ! Y a quoi, non ?

— Mais c'est toi qui pleures maintenant... Hi hi !

— Non, ne ris pas. Gars, je te dis que... Merde, ça pique !

— Fais un effort ! Supporte !

Obama et Njoya revenaient de Fouban, où ils avaient pris part aux festivités organisées à l'occasion de la célébration des funérailles du grand-père de l'épouse de Njoya. Tout s'était bien passé. L'affluence avait été très grande. Plusieurs membres de la famille avaient fait le déplacement. Certains étaient venus d'Europe et d'autres d'Amérique du Nord.

Obama, qui était originaire de la région du Sud, n'avait pas compris le sens de cette manifestation qui avait fait courir tant de monde. Pourquoi les gens se saignent-ils financièrement comme cela ? Se demandait-il.

Pendant que le car remontait la colline de Tonga, il revoyait les danses et les différentes convivialités d'éclat qui avaient eu lieu dans la belle-famille de son ami. Pourquoi ces gens-là donnaient-ils tant d'importance aux morts ? Ils avaient pendant toute une semaine œuvré pour le succès de ces funérailles. Ce qui l'avait frappé le plus, c'était le fait que chacun voulait dépenser au maximum d'argent à la mémoire des défunts, et surtout pour les femmes et les hommes du clan.

Toutes les populations du village de Marom s'étaient retrouvées pour l'occasion dans la concession où la commémoration avait lieu pour danser, boire et manger. Cela n'arrivait pas tous les jours.

Les jeunes filles étaient aussi là, et admiraient les citadins qui étaient arrivés par vagues, drapés dans des tenues sophistiquées à la mode. Les chaussures *pointinini*, *minayou*, *italia* ainsi que les tailles basses et mini-jupes donnaient à la manifestation une allure de défilé de mode. Certaines, en quête de partenaire, s'informaient sur chaque nouveau venu.

« D'où vient-il ? Que fait-il ? Est-il marié ? C'est le fils de qui ? A-t-il une petite amie dans le coin ? Où passera-t-il ses nuits à Marom ? Quand rentrera-t-il ? »

Obama revoyait encore la jeune et gracieuse Amsetou qui lui avait apporté des oranges bien juteuses un matin. Leurs échanges avaient été très sincères. Amsetou, en musulmane bien éduquée, avait décliné ses avances.

— Pourquoi ne rentrerions-nous pas chez moi pour vivre ensemble ? Tu es une femme qui me plaît beaucoup. Tu es vraiment le type de personne que je cherche. Tu es calme, gentille, belle. Amsetou, tu as ma capsule gagnante... Tu es...

— Ha ha ha ha ha !

— Mon omelette garnie...,

— ...

— mon ndolé bien lavé...,

— ...

— le Makénéne de mon axe lourd.

— ...

— Mais tu ne me réponds pas ?

— Ce que tu me demandes est... impossible.

— Pourquoi ?

— Tu n'es pas de chez nous.

- ...
- Je suis désolée...
- ...
- Je ne peux pas aller avec quelqu'un...
- Qui est comment ? ... Qui n'est pas musulman ?
- Mais si ce n'est que ça, je vais...
- Tu vas... faire quoi ?
- ... Me convertir à l'Islam.
- Tu me fais rire ! Ha ha ha !
- Mais il n'y a pas de quoi rire... !
- Ha ha ha ha !
- Mais... je suis sérieux.
- Tu es vraiment amusant... Ha ha ha !
- ... Même si tu te convertis à l'Islam, le problème...
- Quel problème ?
- ... le problème demeure.
- Et comment ça ?
- Ta tribu.
- Quoi ?
- Oui, ta tribu. Tu n'es pas Bamoun.
- Mais...
- Mon cousin qui vit aussi à Ongola avec vous m'a dit que tu viens d'un pays de forêts...,
- Oui !
- ... que, dans votre pays, il n'y a pas de mosquées...,
- C'est vrai.
- ... que les porcs se baladent dans les concessions et pénètrent parfois dans les maisons...,
- Oui.

- ... que vous consommez de la viande de porc...,
- ...
- ... que les femmes ne se couvrent pas la tête avec un voile...,
- C'est vrai.
- ... qu'elles ne font pas les ablutions après... s'être souillées...,
- ...
- ... que les hommes ne sont pas circoncis...,
- ...
- que... que les hommes s'échangent les femmes ; qu'il est fréquent qu'une épouse se voie sommée de partager le lit d'un ami de son mari de passage, chose abominable dans notre religion.

Amsetou, à ce sujet, s'était souvenue de l'épopée de mvet d'Eyi Mon Ndon que lui avait résumée son cousin Njoya. Elle avait été très bouleversée par les différentes phases de cette histoire très surprenante qui oppose deux frères : Amana Nkoé et Mfulu Emgbang.

Voici l'histoire :

« Après avoir exigé que sa femme Amana Nkoé réchauffe le lit de son frère, Medang Bodo se rendit quelques semaines plus tard dans le village de Mfulu Emgbang pour un traitement réciproque. Au commencement de l'histoire, donc, Mfulu était chez son frère.

Medang demanda :

— Est-ce celle-ci ? Est-ce celle-là ?

Il lui répondit :

— Pas du tout !

— Cette personne avec de gros mollets, là-bas ?

Il répondit :

— *Pas question, ce n'est pas celle-là !*

Il dit :

— *Est-ce cette femme grasse ?*

Il répondit :

— *Non !*

Il continua :

— *Celle qui a de grosses fesses telle une antilope là ?*

— *Non !*

— *C'est elle, ici ?*

Il observa attentivement la jeune femme. On vit la jeune femme venir. Elle salua Medang Bodo et Mfulu qui étaient assis au salon. Elle passa avec son panier et alla à la cuisine.

Mfulu Emgbang dit :

— *La voici donc !*

— *Est-ce vrai ?*

— *Oui, c'est vrai !*

Il dit alors :

— *Nous allons trancher ton affaire !*

Ils allèrent et entrèrent là où était la jeune femme. Medang Bodo dit à son épouse :

— *Épouse mienne, tu as pour nom : Amana Nkéoé !¹*

C'est toi que j'ai épousé en dernier !

Medang dit encore :

— *C'est toi qui fais bouger mon frère ; il t'a vue dans la forêt ; il était à la pêche à la ligne et il a vu ta nudité. Comme il a évité qu'il y ait des problèmes entre nous s'il couchait avec toi, alors il est venu me demander la permission de te prendre pour apaiser son appétit.*

¹ La-fin-du-célibat